

12^{ème} ballade

Argument exposé de **Michel Thomé**,

samedi 7 mai 2011,

Strasbourg (Séminaire Sonia Weber, Roland Léthier)

"Nœuds, hier et aujourd'hui"

Pourquoi les "nœuds" ?
Parce que Lacan en a parlé.

Mais alors, pourquoi Lacan en a-t-il parlé ?

Parce qu'il cherchait quelque chose qui "tienne"... ou qui "puisse tenir".
Et les nœuds tiennent bien (Étienne, Étienne...) ou peuvent tenir... mais, aussi, lâcher (comme nos "lacets", souvent, nous lâchent). Ils se font et se défont (Ainsi, font, font, font...).

Le nœud boroméen, lui, a la particularité de "tenir" à trois ronds, sans tenir en aucune façon par deux (Un seul [rond] vous manque et tout est dépeuplé...) : R, S, I, en trois lettres (pour les psys) !

C'est même le plus petit nœud ayant cette propriété : à deux, c'est toujours vrai (si l'un des deux "se casse", l'autre est lâché, souvent brisé... et, rarement, pas fâché) !
On peut, aussi, en faire à quatre, à cinq, à six... ronds, autant qu'on veut ! Qui ne tiennent que tous ensemble (un seul lâche... et pfuit, plus rien ne tient) !

Et nous, dans tout ça (Et moi et moi et moi ?) ? On y est. On niait. Ça nous touche de près !

Mais on n'y comprend rien... C'est un sac de nœuds... et de ficelles (y'en aura, on pourra Enfer et des fers) ! Doucement... (Et, pourtant, elle tourne...) les nœuds, aussi, tournent !

Y'a de quoi faire ! On y arrive.

J'y viens... et nous y sommes et femmes... au bourg sans strass (Ça va de soi !).